

CLARY. Et pourtant, je mourais d'envie de rester.

LORD SEYMOUR. Tu me disais toujours : milord !

CLARY. Oui, des lèvres ; mais le cœur disait : mon père !

LORD SEYMOUR. Ainsi maintenant nous nous entendons.

CLARY. Parfaitement.

LORD SEYMOUR. Et tu ne te sauveras plus ?

CLARY. Jamais ! Je serai auprès de vous tant que vous le voudrez. Je vous ferai de la musique, je vous ferai la lecture ; je serai si heureuse de m'occuper de vous sans cesse, de vous distraire de vos graves préoccupations en vous entourant des soins et de la tendresse d'une fille !

LORD SEYMOUR, ravi. Bonne comme les anges ! Je sens déjà que tu m'es plus chère qu'Arabelle, dont le caractère hautain et fier....

CLARY. Oh ! mon bon oncle, il faut aimer aussi ma sœur.

LORD SEYMOUR. Eh ! oui, je l'aimerai ; mais je sens bien que c'est près de toi, ma naïve enfant, que j'oublierai les ennuis de ma position. Je veux te voir tous les jours, à deux heures, après le conseil des ministres. Tu chasseras les nuages de mon front.

CLARY. Ah ! quel bonheur ! Eh bien, à ce moment-là, quand je vous verrai triste, je vous demanderai une grâce... pour vous distraire.

LORD SEYMOUR. Oh ! oh ! déjà tu te fais sollicitieuse !

CLARY. Pour vous indiquer une bonne action ; c'est vous qui y gagnerez.

LORD SEYMOUR, avec un peu d'amertume. Nous autres, ministres, on ne nous aborde que la prière à la bouche...

CLARY. Vous fronchez le sourcil !... N'en parlons plus... j'attendrai que vous soyez mieux disposé.

LORD SEYMOUR. Voilà qui excite ma curiosité. Quelle faveur avez-vous à me demander, miss ?

CLARY. Pas pour moi ; depuis que vous m'aimez, mon oncle, je ne désire plus rien.

LORD SEYMOUR. Pour qui donc ?

CLARY. Pour de nobles proscrits, mon bon oncle, victimes d'une lâche machination politique. Oh ! écoutez-moi.... On les a calomniés auprès de Sa Majesté, auprès de vous ; ils ne sont pas coupables, et pourtant leurs biens ont été confisqués, leur tête mise à prix ; ils ont été obligés de fuir, et de subir, pendant deux ans, sur la terre d'exil, toutes les misères, toutes les souffrances....

LORD SEYMOUR, avec surprise. Mais de qui donc parlez-vous, miss Clary ?

CLARY, tremblante. De milord Lundley et de son fils, lord Arthur.

LORD SEYMOUR, se levant. Lord Lundley !.... lord Arthur !... Je vous défends de prononcer jamais ces deux noms.

CLARY, à genoux, joignant les mains. Mon bon oncle !

LORD SEYMOUR, marchant avec agitation. Des traîtres...

LORD SEYMOUR. Jamais ils ne rentreront en Angleterre.

CLARY, timidement. Ils y sont rentrés, mon oncle.

LORD SEYMOUR. Mais c'est jouer leur tête ?

CLARY, se relevant. Eh bien ! mon oncle, ils préfèrent la mort au supplice de vivre exilés, sous le poids d'une accusation de trahison, de lâcheté. Ils sont venus vous dire, à

vous qui les avez jugés.... et condamnés : " Nous vous apportons des preuves de notre innocence. Vous seul pouvez obtenir qu'elles soient examinées ; nous vous savons loyal et juste.... nous remettons notre sort entre vos mains."

LORD SEYMOUR. C'est le roi qu'ils ont offensé... Qu'ils s'adressent au roi !

CLARY, toujours suppliante. Mon oncle !

LORD SEYMOUR, avec sévérité. Assez ! miss Clary ; à votre âge, on ne comprend point les raisons d'état. Si vous tenez à mon amitié, ne me parlez jamais de lord Lundley.

SCÈNE III.

LES MÊMES, UN VALET.

LE VALET, à Lord Seymour. Les envoyés du Danemark attendent sa Grâce.

LORD SEYMOUR, au valet. Je vais les recevoir. Adieu, miss.... Eh quoi ! des larmes dans vos yeux !.... Il est bien d'être généreuse et dévouée ; mais il faut mieux choisir ceux que l'on protège. (Il sort, suivi du valet.)

SCÈNE IV.

CLARY, seule, marchant avec agitation.

Tout espoir est-il donc perdu ?... Comme les ministres sont sévères ! Il doit être cependant si doux de pardonner !... Mon Dieu ! aidez-moi ! une pauvre fille de mon âge ne saurait réussir si vous ne venez à son secours.... Ah ! si j'étais le roi, je ne voudrais pas qu'il y eût un seul malheureux dans mon royaume.... Cependant, mon oncle est bon et juste ; il ne peut avoir tort.... Seulement, il ne croit pas que lord Lundley est innocent. Comment l'en convaincre ?... Je me désole et ça n'avance à rien... Mais j'ai promis à mes protégés de leur dire ce que j'aurais obtenu. Ils vont venir. (Elle va fermer les portes du fond.) Maintenant nous n'avons plus rien à craindre. (Ouvrant la porte secrète, elle appelle.) Milords !.... milords !.... vous pouvez entrer !

SCÈNE V.

CLARY, LORD LUNDLEY, LORD ARTHUR.

LORD LUNDLEY, prenant la main de Clary et la portant à ses lèvres. Notre ange tutélaire ! comment nous acquitter jamais envers vous ?

LORD ARTHUR. Ah ! miss Clary, c'est à genoux que je devrais vous parler, à vous qui, à l'âge où l'on ne songe qu'aux plaisirs, consacrez votre temps à deux proscrits.

CLARY. Ne parlons pas de moi, milords. Mes plaisirs me sembleraient bien amers si je songeais, au milieu d'un bal, qu'il est des infortunes que j'ai refusé de soulager.

LORD LUNDLEY. Vous m'avez dit que demain il devait y avoir un bal, ici même ?

CLARY, souriant. Oui, milord, et j'y danserais de bon cœur si j'avais obtenu votre réhabilitation. Aussi pour avoir le cœur tranquille et danser à mon aise, j'avais.... (avec tristesse) malheureusement j'ai bien peur de ne pas danser de si tôt.

LORD ARTHUR, avec inquiétude. Vous avez parlé à votre oncle ?